

PLUME DE NATURALISTES



# La nature en musique



Une rubrique du recueil annuel **numéro 8**  
déc. 2024

# SOMMAIRE

Julos BEAUCARNE

Poète et troubadour des Hommes et  
de la Nature

*présenté par : Michel BARATAUD*

p. 303



# Julos BEAUCARNE

## Poète et troubadour des Hommes et de la Nature

Par Michel BARATAUD

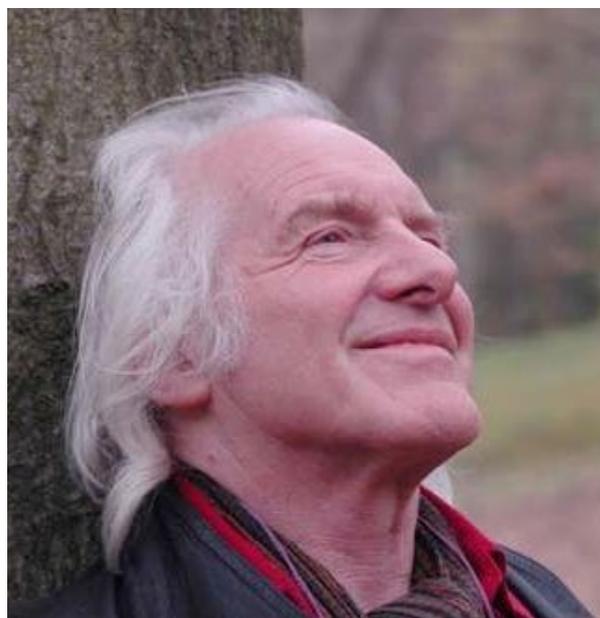
Si ce n'est pas déjà le cas parce qu'encore à l'âge de l'imprégnation, vous avez sûrement constaté que les musiques écoutées, aimées durant notre jeunesse, colorent durablement nos goûts musicaux ; plus que cela sans doute : notre sensibilité. Nous y revenons plus ou moins souvent, et dans chaque nouveauté qui attire notre oreille, on sent les influences ancrées, qui allument une lumière et nous susurrent : « c'est pas mal çà, tu devrais approfondir... ».

Enfant du rock anglo-saxon des années 1960-1970, j'ai pourtant découvert vers 20 ans le poète troubadour belge Julos Beaucarne. Plus qu'un grand écart... Mais il n'y a pas de hasard dans cette histoire, car mon enfance a été bercée autant par Brel que par les Rolling Stones.

Julos transporte (on peut encore en parler au présent bien sûr, bien que décédé récemment, en 2021) un monde multiple, riche de fausses contradictions : une pensée moderne attachée aux traditions musicales et linguistiques anciennes, une poésie où sagesse et fantaisie sont inextricables... Beaucoup d'auditeurs sont happés de suite, enrôlés dans des mélodies qui ne semblent simples que par les apparences, emmenés par des textes (parfois empruntés à des écrivains, des poètes) tantôt profond, mélancoliques, délirants, satiriques...

Ses concerts (j'ai eu la chance d'assister à plusieurs) étaient une sorte de longue (souvent plus de deux heures) communion tantôt joyeusement débridée tantôt émouvante aux larmes. Le bonhomme ressemblait à ses chansons ; aucun double fond ; 100 % nature.

Et la nature justement dans tout cela ? Elle fait partie du moule qui a façonné la pensée et l'œuvre de Julos. Créateur du Front de libération des arbres fruitiers, les références à une sensibilité forte envers la nature émaillent de nombreux textes, sous une forme poétique (*Quand vous serez au milieu de la grande vie paysanne*), naturaliste (*La potentille des montagnes*) ou militante (*La cil limited company* ; <https://www.youtube.com/watch?v=GZssCERCWMI>).

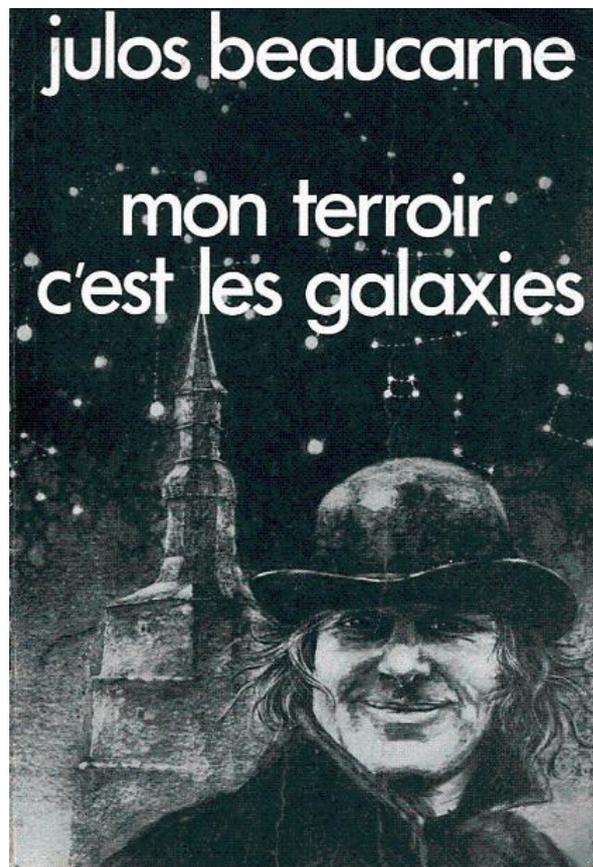


L'attachement au bonhomme prend une dimension qui effleure la fascination lorsqu'on apprend, au détour d'un article ou d'une discussion avec un connaisseur, le sens véritable de beaucoup de ses textes, qui vont de la narration directe (voir l'album « Chandeleur septante-cinq ») à l'allusion poétique, à propos d'un drame personnel absolu. Sa compagne et mère de ses enfants, Louise-Hélène France, est poignardée à l'âge de 33 ans, chez elle, par un homme recueilli et embauché pour lui venir en aide. Voilà Julos « *seul sur le pont avec ses deux petits moussillons* », évitant le naufrage par un surplus d'amour, une profondeur poétique accrue, une créativité musicale et littéraire qui va engendrer une série d'albums devenus cultes pour les amateurs.

Il est difficile de faire un choix au sein d'une galerie enchantée... Mais avec « Mon terroir c'est les galaxies » en 1978 (ne fuyez pas en vous disant : c'est trop vieux ; pas pour moi... Ce serait une grave erreur !) nous nous élevons à un niveau tutoyant les œuvres qui font aimer l'Histoire humaine. « Gaspard des montagnes », d'Henri Pourrat, est un roman connu ; mais son introduction revisitée par Julos, avec « La vieille Marie », fait naître des images nouvelles de l'ancienne Auvergne grâce à une mise en scène sonore et une voix à cappella impeccables.

Les deux albums qui suivent sont aussi dans cette même veine, avec « Le vélo volant » en 1979 (qui contient une des plus belles chansons d'amour que je connaisse : « Soizig ») et « Le chanteur du silence » en 1980, où l'on trouve « La potentille des montagnes » ce plaidoyer pour les plantes sauvages menacées.

Testez Julos et son monde. Et si par chance vous y succomez, son écoute apportera un refuge d'harmonie et d'humour qu'il est parfois difficile de trouver autour de soi au quotidien. Et même si votre engouement ne dure qu'un temps, il vous laissera un souvenir doux et durable. C'est important les souvenirs heureux. Julos a écrit à ce sujet une des plus belles phrases de la langue française : « *Le souvenir est fragile, et allumé comme un coquelicot dans le brouillard* » (Pointe aux anglais ; Le vélo volant, 1979).



« Mon terroir c'est les galaxies » c'est aussi un livre, recueil de textes de chansons, de poèmes, d'aphorismes, avec des dessins et des photos ; paru en 1980.



## La vieille Marie

Il fait du vent sur une route  
Et ce soir la lune est au ciel  
Toute d'argent resplendissant  
Comme un soir au pays d'Ambert  
L'air sent la fougère et le foin  
Demain c'est dimanche, la fête  
Avec les garçons d'autrefois  
Traînant les sapins frais coupés  
Je reviens par la route blanche  
On danse déjà dans l'auberge  
Et que ce vent portait d'espoir  
Les lunes passent, les années  
Gaspard et tous sont morts  
La vieille Marie contait et contait  
Assise dos rond près de la fenêtre  
Il pleuvait sur Goure et l'oiseau du hêtre  
En çà du verger plein d'ombre, chantait  
Les crimes des bois et ceux des domaines  
Et toutes les peurs et tous les secrets  
Ceux des pierres-fées et ceux des fontaines  
Les farces du bal et des cabarets  
La cloche d'Ambert battait sur les chênes  
La vielle tintait aux prés du Chambon  
Vide la chopine et taille au jambon  
La boule en volant fait voler des quilles  
Ces bourrées, les soirs, pour les jolies filles  
Ces noces, trois jours à boire et manger  
Les fêtes, les morts, les vies, tant à dire  
Ceux-là qui s'aimaient, ceux-là qui partirent  
Et tant à songer, et tant à songer  
La maison, le frêne pleureur  
Le puits-fontaine, ils sont là-bas  
Avec tant de sombres matins  
Tant de bises, tant de brouillard  
Au bord de ce bois qui bleuit  
Sous le vent poussant le nuage  
Et si loin derrière les pays  
Et les jours, et plus que cela  
Mais notre sang est fort, ce sang  
Pour toujours est de la montagne  
Il la porte, la roule en lui  
La nuit quand tout dort, elle parle  
Je vois Fournol en rêve  
La vieille Marie contait et contait  
Quand le temps est bas, que les bois des  
rampes  
Houlent à long bruit sur le Mont Raudet  
Tends le rideau rouge, allume la lampe  
Et serrez-vous tous devant les landiers  
Il va reneiger cette nuit, sans faute  
Ces montagnes sont si sombres et si hautes  
Et les chaumes gris, si seuls à mi-côte  
Comme dans le temps, temps des  
margandiers  
Mais ici, le feu peint d'or un visage  
Entre le lit-coffre et l'horloge à poids  
Une ombre qui bouge aux cloisons de bois  
Semble revenir de ces anciens âges  
Maintenant le coeur bat étrangement

Parti dans le vent derrière ces dires  
D'amitié, de peur, d'un autre tourment  
Et pour n'y céder, alors il faut rire  
Et pour n'y céder, alors il faut rire  
Il fait du vent, et dans ce vent  
Je veux partir, aller encore  
Là-bas où je retrouverai  
Le grand matin d'herbes et d'oiseaux  
Là-bas où, luisant et tonnant  
L'eau s'écroule au flanc de la roche  
Où l'espace vous vient dessus  
D'un coup, dans le large de l'aube  
Où la liberté, l'amitié  
Font lueurs dans les yeux des hommes  
Là-bas, où boire sous les pins  
Le vin d'endurance et de force  
Au pays, en Auvergne  
La vieille Marie contait et contait  
Tout revient en tête, ainsi que c'était  
Pour le nom d'un bourg, toute cette  
Auvergne  
Et le feu grondait et le vent chantait  
Il me semble ouïr, au pré sous le vergue  
Crier Béquebois, le père pivert  
Et sentir un goût amèrement vert  
De menthe et de terre au pâtis d'automne  
Alors, où la tour fait face au levant  
Dans le val perdu sous les branches d'ombre  
Je vois se former au fond de ce vent  
Un visage clair et de beaux yeux sombres  
Un visage clair et de beaux yeux sombres  
Et comme l'oeil suit à bout d'horizon  
Quelque songe errant, aux nues entraîné  
Le coeur va chercher, loin dans les années  
Sur le vieux pays, sa grande chanson  
Le coeur va chercher, loin dans les années  
Sur le vieux pays, sa grande chanson

Mon terroir c'est les galaxies, 1978  
Texte d'Henri Pourrat (Gaspard des  
montagnes, 1931)

<https://www.youtube.com/watch?v=JWkuYsXZe6E>



**Quand vous serez au milieu de la grande vie paysanne**

Au milieu d'un champ, dans les loins  
 Ou au cœur d'une forêt en automne  
 Vous comprendrez qu'il y a loin de vous au cœur du monde  
 Qu'il y a loin de votre coupe, aux lèvres de l'éternel  
 Et vous écouterez bruire l'automne  
 Et vous entendrez les feuilles tomber de vos arbres intérieurs  
 Vous entendrez la voix de la terre  
 Et le présent vous sautera aux yeux  
 Comme un écureuil qui plonge sur l'arbre de la vie  
 Croyez en l'extase des nuages  
 Qui traversent les grands horizons  
 Au petit vent du soir  
 Au cœur de l'été chaud  
 Croyez à la douceur d'une amitié  
 Ou d'un amour  
 À la main qui serre votre main  
 Car demain, mais n'y pensez pas  
 Demain éclateront peut-être les nuages  
 Et l'orage emportera vos amours  
 Tenez-les serrés  
 Ne vous endormez pas sur un reproche non formulé  
 Endormez-vous réconciliés  
 Vivez le peu que vous vivez, dans la clarté

**Mon terroir c'est les galaxies, 1978**

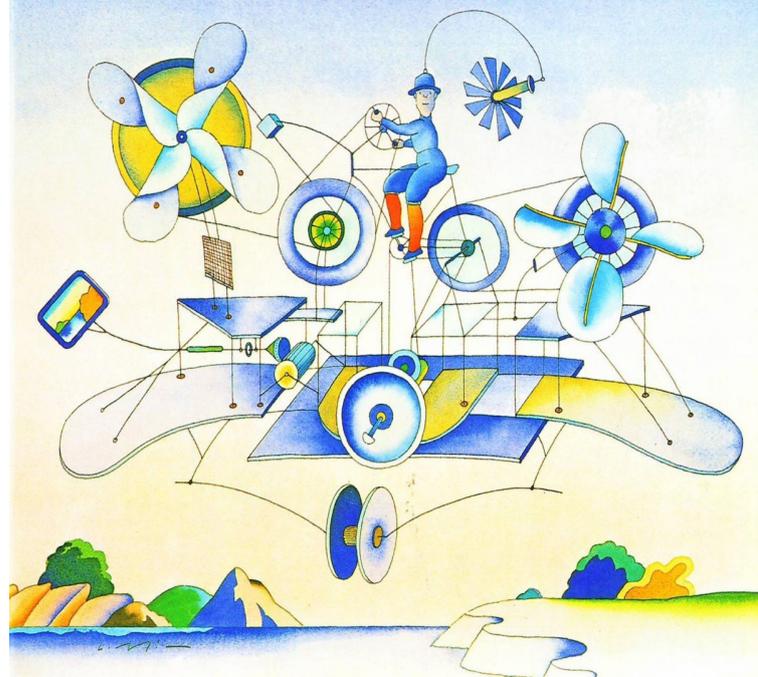
<https://www.youtube.com/watch?v=LhOfzTxz6Co>

**La potentille des montagnes,**

le carex de Schreber font-ils encore au Vésinet la joie des rares botanistes?  
 Cueille-t-on encore à Montmorency l'ancolie, la linaigrette à larges feuilles, le carex de mer?  
 À Domont, l'orchis vert, la pyrole mineure et la pyrole à feuilles rondes?  
 À Nogent, près de la gare, la rarissime scutellaire de Columna, le carex pauvre?  
 La tulipe sylvestre fleurit-elle toujours à Saint-Cloud?  
 L'anémone pulsatile, belle herbe au vent, survit-elle au bois de Boulogne?  
 Que de visages effacés à jamais!  
 Que de richesse estimable seulement en monnaie de bonheur disparue sous la brique et l'asphalte, écrasée sous les pas !

**Le chanteur du silence, 1980**

<https://www.youtube.com/>



[watch?v=OW9uXaeSmSw](https://www.youtube.com/watch?v=OW9uXaeSmSw)

**Si l'on me donnait un vaste territoire chauve**

Je planterais, tant que le jour est long, des arbres  
 À la fin de ma vie, je serais le père d'une forêt

**Le vélo volant, 1979**

<https://www.youtube.com/watch?v=TGo0DfZX0Ok>

